

SOMMAIRE

Fleur de Lune n° 22

- **Le mot du Président**

- *À bon chat bon rat*, par Bruno Duval
- *Il fait chaud !* par Maurice Fourré
- *Les Mariés de la vitrine*, par Alejandro Larrubiera
- *Une source inattendue de La Mairie du sel ? Quelques réflexions*, par Jacques Simonelli
- *Un grand écrivain du Val de Loire : Francis de Miomandre*, vu par Maurice Fourré

- **Échos et nouvelles :**

- *Captures en tous genres*, par Tristan Bastit
- *Fourré à l'Académie*, par G. Cesbron
- *Vu de ma chaise, extraits fourrés*, par A. Eau

LE MOT DU PRÉSIDENT

« Pour Fourré, on connaît bien (quand on est membre ou sympathisant de l'AAMF) l'existence des trois nouvelles écrites entre ses vingt-sept et ses trente ans – il y en eut d'autres, probablement, mais nous n'en saurons jamais rien ... »

Ainsi raisonnions-nous, il y a quelques mois à peine, dans *Fleur de Lune* n° 21, bien loin de nous douter qu'en juin 2009, nous allions précisément tomber sur ce que nous désespérions de voir jamais : une nouvelle inédite de Fourré. Les circonstances de la recherche et de la trouvaille qui en est résultée sont détaillées dans l'article de Bruno Duval ci-après. L'ayant lu, vous saurez tout pour savourer, avec toute la gourmandise qui s'impose, le délicieux *Il fait chaud !* que Fourré confia en 1907 à la revue *L'Angevin de Paris*. Revue d'ailleurs qui nous a révélé d'autres surprises, présentées dans ce vingt-deuxième numéro de *Fleur de Lune*. (Qui sait d'ailleurs si elle ne nous en réserve pas bien d'autres ? En effet, il ne nous a pas encore été possible, pour des raisons techniques de conservation, de compiler la collection complète de *L'Angevin*, détenue par la Bibliothèque nationale.) Et notamment celle d'un texte qui, bien que d'une plume espagnole, n'est pas sans affinités avec l'inspiration de Fourré : allez-y voir.

Dans ce numéro qui sort pour le 19^{ème} Salon de la Revue, le lecteur, comme d'habitude, trouvera bien d'autres choses à se mettre sous la dent : l'exercice de « capture » mené par Tristan Bastit, ou encore un extrait de l'ouvrage que publie l'un des membres de l'Association, Anne Orsini (sous le joli pseudonyme d'Anne Eau) aux Éditions La Cause des Livres, et où Fourré est présent à chaque page.

Bref, l'automne commence bien à l'AAMF. Bonne lecture à tous, et rendez-vous au Salon de la Revue, à l'Espace des Blancs-Manteaux, les 17 et 18 octobre prochains.

À BON CHAT BON RAT

Alors on vit entrer dans la salle de danse un jeune homme bien-pensant
Le Douanier Rousseau
(cité par Fourré en exergue de *Tête-de-Nègre*)

••• Quand tu retourneras à la Bibliothèque nationale, tâche de jeter un coup d'œil à la collection complète de *L'Angevin de Paris*.

- Ah bon, et pourquoi ?
- Rappelle-toi ! Avant 1914, le plus notoire Angevin de Paris était René Bazin, « Immortel » de son état, lointain parent et premier parrain littéraire de Fourré. Et justement, il avait la haute main sur ce périodique d'intérêt régional.
- J'ai déjà vu ce titre dans la biblio de Fourré, sauf que c'était *Les Angevins de Paris* ... Dans les années soixante, Jean Petiteau, le neveu de Fourré, y a publié sur son oncle préféré des souvenirs personnels susceptibles de nous intéresser.
- Oui. Mais ce n'est pas à cette époque que Maurice aurait pu y faire paraître quoi que ce soit : il était mort, dans les années soixante !
- Bon, je veux bien essayer de remonter à l'avant-guerre de quatorze ... Mais tu crois au Père Noël !



On ne résiste pas, dans le domaine de l'enquête littéraire, aux pressantes sollicitations de Jacques Simonelli, qui a déjà préfacé et/ou publié Lacenaire, Hillel-Erlanger, Petrus Borel, et se consacre aujourd'hui aux recherches fourréennes, avec la complicité de Philippe Landreau, archiviste à Niort. On finit par se laisser faire, surtout quand on a la chance d'avoir à deux pas, au bord de la Seine, les ressources fondamentales du catalogue de la Bibliothèque François-Mitterrand, avec ses quatre tours à livre ouvert.

Comme d'habitude, c'est lui qui a raison : pour son numéro du 17 mars 1907, *L'Angevin de Paris*, cet "organe hebdomadaire des intérêts de l'Anjou", fondé par Louis Véthaut, dirigé par Eugène Coutant et rédigé par Marc Leclerc, homme de lettres et chansonnier montmartrois, a fait appel à la collaboration exceptionnelle d'un certain ... Maurice Fourré.

À la une : une nouvelle de jeunesse de notre auteur, que l'on présume bien trop volontiers à "vocation tardive". Non seulement inédite, la nouvelle, mais aussi inconnue de ses amis les plus proches. Encore plus surprenant, ce texte, laconiquement intitulé *Il fait chaud !* s'est complètement effacé de la mémoire de son propre auteur ...

Quand, pour la réédition de son *Anthologie de l'humour noir*, Breton lui demande, dans une lettre du 28 septembre 1949, des nouvelles de feu son concitoyen Jean-Pierre Brisset, Fourré ne se souvient pas une seconde que *L'Angevin de Paris*, après sa brève présentation du "Septième ange de l'Apocalypse" en octobre 1907 (six mois après la parution d'*Il fait chaud !*), avait tout naturellement rendu compte, en 1912, de la séance d'intronisation parisienne de Brisset comme « Prince des penseurs » par Jules Romains et les Unanimistes, avec en prime les souvenirs personnels d'un de ses familiers.

Y aurait-il, dans cet oubli tenace d'un périodique somme toute peu prestigieux, quelque chose de freudien ?

Pour les responsables de la publication de *Fleur de Lune* en tout cas, *Il fait chaud* est une aubaine, qu'ils souhaitent partager avec tous les amis de Maurice Fourré, en attendant (dans d'autres numéros de *L'Angevin* ?) la révélation d'*Une ombre*, ou de cette autre « nouvelle romantique » dont l'action se déroule à Noirmoutier (Fourré en fait lui-même état dans une interview parue dans le *Courrier de l'Ouest*, le 19 mars 1954 et largement citée dans le numéro 15 de *Fleur de Lune*).

Le 17 juin 1959, en rendant son dernier soupir, Maurice Fourré, "Angevin de Paris", n'avait pas dit son dernier mot.

... Une fois encore, chez Fourré, l'ANGE VINT.



- Mais, dites-moi, entre nous ... littérairement parlant, qu'est-ce qu'il vaut, ce péché de jeunesse ?
- Oui, je sais, vous me soupçonnez déjà de monter en épingle une blquette sur un sujet futile entre tous, et, faut-il le préciser, complètement

démodé : la rencontre, dans une salle de bal, d'un jeune homme de bonne famille et d'une oie blanche à qui sa mère veut faire prendre le bon parti.

— *Boy meets girl*, comme dirait Hitchcock.

— Oui. Mais, dans son œuvre tardive, l'auteur de la *Nuit du Rose-Hôtel* a-t-il jamais rien fait d'autre que d'aligner les *Boy meets girl* ? « Il n'y a pas que des célibataires, chez Fourré, m'a confié Michel Butor quand je l'ai interrogé sur notre auteur. Il y a aussi des amoureux, de jeunes amoureux... ».

— Il faut croire que sa vie de séducteur impénitent lui fournissait, sur ce thème éternel, pas mal de sources d'inspiration personnelle.

— Sans oublier peut-être une certaine nostalgie du mariage, qui assaille parfois les célibataires endurcis au seuil du grand âge ... Écoutez plutôt ce qu'il écrivait à son ami Louis Roinet, le mardi 20 octobre 1948, alors qu'il attendait, non sans quelque trépidation intérieure, la première lecture publique de *la Nuit du Rose-Hôtel* par la comédienne Denise Bosc, qui allait avoir lieu le 7 novembre suivant, dans l'appartement familial de l'Île Saint-Louis : « Fiancé en 1898, en posture et position donc de fêter cette année même mes noces d'or fin, si j'eusse passé outre à ma timidité et me fusse conjoint, j'aurais devant moi [...] toute une classe d'arrière-petits-enfants... »¹

— Ce serait donc un souvenir personnel cuisant qu'il prête au "timide" héros d' *Il fait chaud* ?

— Possible. Comme bien des débutants dans la carrière des lettres, Fourré puise dans ce qu'il a vécu sa matière romanesque. Cela dit, la situation qu'il décrit est parfaitement conventionnelle : ce n'est pas ça qui est révélateur.

¹ Lettre reproduite par J.P. Guillon en annexe de son édition d' *Une Conquête*, Éditions du Fourneau, 1984.

— Quoi, alors ?

— La dérision. Sur ce tableau de genre digne de n'importe quel auteur à la mode de son temps, comme Alfred Capus (qu'Abraham Allespic, dans *La Marraïne du Sel* se souvient avoir lu « pour y puiser des recettes pratiques de séduction »), il observe un recul sarcastique digne de « l'humour objectif » d'Alfred Jarry, que Fourré citera en exergue de la troisième partie de *Tête-de-Nègre*, de même d'ailleurs (à l'entrée de la première partie) que le Douanier Rousseau, natif de Laval, comme Jarry ...

— C'est la Mayenne du sel.

— Dans sa classe sociale, Fourré n'a jamais eu la moyenne. Et pourtant, au point de départ de sa course, le Douanier Rousseau aurait pu dire de lui tout autant : « *Alors on vit entrer dans la salle de danse un jeune homme bien-pensant* ».

— Oui, c'est très précisément Fourré, à l'âge d' *Il fait chaud* !

— Le titre est une allusion transparente à la « chaleur » des sentiments – et des sensations – éprouvés par les deux tourtereaux que, simultanément, la pression familiale menace d'étouffer.

— Le pôle négatif de la situation l'emporterait alors sur le positif.

— Dans l'esprit du héros, « Il fait chaud ! » peut très bien signifier « J'ai eu chaud ! »

— Comment justifiez-vous cette interprétation ?

— Tout au long du récit, le rythme de la valse à trois temps, dont le compte régulier conduit l'impulsion narrative à son crescendo, transforme les danseurs en un couple de pantins articulés, prêts à se laisser bientôt intérieurement désarticuler par l'effet délétère des obligations familiales.

— Comment Fourré parvient-il à laisser entendre tout ça ?

- Par le style ! Bien plus qu'*Une Conquête*, publié un an et demi plus tard dans *La Nouvelle revue*, c'est, sur un motif désuet, l'irruption de la modernité littéraire dans le roman à l'eau de rose.
- Comment ça ?
- Grâce à une façon d'inscrire, d'entrée de jeu, le récit dans le mouvement même de l'action. Pas de descriptions, des faits, suggérés par des images neuves, comme s'ils advenaient pour la toute première fois ... Vous souvenez-vous du zéro en narration de *Tête-de-Nègre* ?
- "J'ai rencontré, à la Foire du Sacre, un fabuleux cirque de poules, grises, neigeuses, ou constellées de taches orangées, qui dansaient la pavane en falbalas Louis XV, sur un disque de tôle ..."
- Bravo ! Ça aussi, « c'est autobiographique », j'en mettrais ma main au feu. Reste à découvrir le journal du lycée où Maurice aurait publié ses premiers essais, en vers ou en prose ... En attendant, écoutez ça : "*Le chef d'orchestre se lève, derrière son balcon de bois doré, parmi le ciel pommelé de la salle de danse, essuie son front bombé comme une courge, et, d'une main perdue dans la manchette, bat les premières mesures d'une valse...*"
- « Comme une courge », oui, c'est tout à fait ça. On se croirait chez Arcimboldo...
- Vous aurez noté, au passage, l'usage déjà si typiquement fourréen de la préposition "parmi" ici substituée à "sous".
- Nous ne sommes pas en classe d'explication de texte !
- Hélas ! Malgré Jacqueline Chénieux, il s'en faut de beaucoup que Fourré soit inscrit au programme de l'agreg ...
- Ça viendra peut-être.
- Le premier thésard venu ne manquera pas alors de faire observer

comment, à cinquante ans de distance, Fourré a recyclé la matière de ses nouvelles de jeunesse dans ses romans de vieillesse : *Une ombre*, on l'a souvent écrit, c'est l'histoire de Philibert Orgilex dans la *Marraine du sel*.

- Et *Il fait chaud* ?
- L'histoire se passe à Bourges², tout comme la seconde partie du *Caméléon mystique*, où la veuve Bugne se souvient avec émotion des bals du Second Empire où elle faisait florès.
- Un peu flou, comme recyclage ...
- ... N'oubliez pas, dès la *Nuit du Rose-Hôtel*, le couple de Rosine et Jean-Pierre, liquéfié sous l'œil concupiscent des « Ambassadeurs » de Léopold.
- Je vous vois venir : les Mariés de cire, dans la *Marraine du sel* !
- Vous ne croyez pas si bien dire, car, à cet égard, *L'Angevin de Paris* nous réserve, dans son premier numéro de l'année 1914, une autre surprise.
- Quoi ? Une autre nouvelle de Fourré ?
- Non, mais, sous la signature d'un certain Larrubiera³, un conte de Noël intitulé ... *Les Mariés de la vitrine*.
- Ça, alors ! Et qu'est-ce qu'il raconte, ce conte ?
- La traditionnelle révolte des jouets emprisonnés derrière leur vitrine.
- Pas besoin de Fourré pour traiter ce sujet bateau.

² Il n'est pas inutile de faire observer la récurrence de Bourges dans les pensées et la vie de Fourré (cf à ce sujet l'article de J. Simonelli et l'éditorial d'A. Tallez dans *Fleur de Lune* n° 15, ainsi que l'ouvrage que Philippe Audoin - premier et jusqu'ici unique biographe de Fourré - a consacré à cette ville sous le titre *Bourges cité première, essai d'iconologie mytho-hermétique*, Julliard, 1972).

³ Alejandro Larrubiera (1869-1936), journaliste, romancier et librettiste espagnol, né et mort à Madrid, cf ci-après.

- Oui, mais, au centre du tableau, il y a un couple de jeunes mariés ...
- Ah oui ? Je ne savais pas qu'on offrait ce genre de figurines aux enfants.
- Justement.
- Ils ne succombent pas à la chaleur, au moins ?
- Non. Mais, au plus fort de l'insurrection, un rat traversant le chahut de la vitrine vient tirer, à point nommé, la morale de l'histoire.
- En 1914, c'était prémonitoire ...
- Dans le prolongement d'*Il fait chaud !*, il y a là une idée que Fourré sera plus tard amené à creuser. Sans compter que dans ces *Mariés de la vitrine*, on trouve déjà un charivari de "jeunes siffleurs" armés d'ocarinas de fortune, comme celui auquel participe Clair Harondel.
- Un Harondel ne fait pas le printemps. Et ce conte de Noël n'est pas de la plume de Fourré !
- Certes non. C'est d'ailleurs fort mal traduit de l'espagnol, par une dame Henry Coutant, qui à en juger par son nom, doit être alliée au directeur de la revue.
- L'alliance, tout est là !
- C'est bien vrai ... Dans ses quatre romans, en particulier *La Marraine du Sel*, Fourré aborde, par un biais ou un autre, le thème de la dissolubilité des liens du mariage : un instant d'éternité juvénile, et toute une vie de regrets éternels.
- Peut-être, à cinquante ans de distance, Fourré s'est-il souvenu de la nouvelle espagnole de *l'Angevin de Paris*, et l'a-t-il amalgamée au souvenir refoulé qu'il conservait de son *Il fait chaud !* lorsqu'il a écrit *La Marraine* ?

— Étranges caprices de la mémoire : comme tout écrivain, Fourré prend son bien où il le trouve, à commencer par les réminiscences de ses propres lectures. Ainsi, dans le *Caméléon mystique*, l'épisode de Patricia Ximénès, folle cloîtrée derrière sa vitre tourangelle, s'inspire d'une nouvelle de Jean Lorrain⁴, romancier "décadent" avec lequel Jean Petiteau, le neveu de Fourré, lui trouvait des affinités stylistiques – ce qui avait le don de l'agacer, d'ailleurs ...

Reste, à cinquante ans d'intervalle, l'obstination personnelle de Fourré à dire quelque chose qui lui tenait personnellement à cœur : le désir d'une *union libre* durable, contrariée par la comédie mondaine du mariage, dont la mascarade lui pèse ; la quête désespérée d'une éternelle jeunesse à travers l'*amour fou* (et flou ?) ; la hantise baudelairienne d'un monde « où l'action [serait] la sœur du rêve » ; le dernier sursaut du « romantisme allemand », de Nodier à Nerval (Philippe Audoin nous le rappelle, Fourré avait lui-même « un quart de sang bavarois »), que le surréalisme, plus tard, transformera en mot d'ordre « révolutionnaire ». Si, face au classicisme « conservateur », le romantisme se veut « révolutionnaire », le baroque, surtout espagnol, serait plutôt « réactionnaire », comme Fourré pouvait l'être lui-même dans son ordinaire de « notable de province », un tantinet calotin, qui finit par tant déplaire à Breton. Pour Fourré, le salut final réside dans l'écriture plutôt que dans la vie. Comme pour Mandiargues, qui avait assisté à la première lecture du *Rose-Hôtel* (à l'instar de Lévi-Strauss, il ne semble pas en avoir gardé grand souvenir), il résidait même dans la poursuite d'une œuvre de fiction se rapprochant sans cesse de la réalité quotidienne de son auteur, pas toujours rose, il faut bien le dire, mais que la longévité souriante de Fourré se refuse toujours à peindre en noir, encore moins en gris.

- Dans la lumière de la Loire, il y a parfois de beaux gris, pourtant.
- Oui. Comme dans le plumage des poules, la fourrure des chats ... et le pelage des rats (d'art ?).
- Alors, relisons Fourré ! Et dare-*D'ART*, comme on dit à la télé !

Bruno Duval

⁴ Madame Dumersan, in *Histoires de masques* (Éditions Ombres, 2006).

IL FAIT CHAUD !

Le chef d'orchestre se lève, derrière son balcon de bois doré, parmi le ciel gris pommelé de la salle de danse, essuie son front bombé comme une courge, et, d'une main perdue dans la manchette, bat les premières mesures d'une valse.

Le chant mêlé des violons, du violoncelle, de la flûte, du cornet à pistons, de la contrebasse, comme une guirlande mollement balancée, s'abat, parmi les vapeurs de sueurs et de parfums.

Les habits noirs, les uniformes aux épaulettes d'argent et d'or, s'approchent des demoiselles, alignées contre le mur, un doigt de rouge sur la joue, un doigt de poudre sur la poitrine, en laquelle des veines bleues se mêlent, comme des fils de soie dans une dentelle.

M. Emile Du Mas fait un pas, hors de son embrasure de fenêtre. Son regard glisse, tout au long de la brochette de petites danseuses, joint Mlle Clerville, cherche ses yeux, les trouve, et s'y attache en hésitant.

M. Du Mas éponge, d'une main frémissante, son front fumant, tripote sa cravate et tortille le croc de sa moustache gauloise. Son cœur, sous le plastron qu'a ouvragé le plus artiste chemisier de la rue Moyenne, se glace, se pâme, se gonfle, se dégonfle.

Depuis six mois, pendant tous les dimanches qui ont coulé sur Bourges, comme l'eau grasse et lente d'un fleuve sur une cité jamais inondée, M. Du Mas a rencontré mademoiselle Clerville.

Il l'a rencontrée sur la petite place grise, triangulaire et pavée de la cathédrale, après la grand'messe, sous les volutes, les rinceaux, les feuillages, les fleurs de la porte ogivale, sous les damnés du Jugement Dernier, qui tordent leur fleur de granit parmi l'ondulation ardente des flammes pétrifiées.

Enfin, et surtout, au soir des beaux dimanches, quand les cuivres militaires traînent leurs harmonies pesantes sous les ormeaux sans tête du jardin de l'Evêché, M. Du Mas a rencontré mademoiselle Clerville.

M. Du Mas éprouva une joie grandissante de rencontrer mademoiselle Clerville ; et aussi mademoiselle Clerville de rencontrer M. Du Mas.

Les yeux de M. Du Mas ne cachèrent point leur bonheur ; et non plus ceux de mademoiselle Clerville.

Le tendre sentiment de M. Du Mas ne trouva, dans la Raison, aucune raison qui le pût faner ; et non plus dans la raison de mademoiselle Clerville la timide fleur de son cœur jeune. Car la fortune des Du Mas est solide ; et celle aussi

des Clerville.

M. Du Mas n'avait point encore présenté de demande en mariage. Il ne voulait confier aux mains tripoteuses d'une douairière cet amour librement éclos. Il désirait entendre les lèvres mêmes de mademoiselle Clerville murmurer le doux aveu. Patient et fiévreux, Emile avait attendu, pour décider de son amour et de son avenir, le bal de M. le Premier.

Mademoiselle Clerville, dans sa robe de mousseline blanche, dont la ceinture est bleu d'azur, regarde, d'une prunelle azurée, s'approcher M. Du Mas. Sa tête inclinée offre, à la lumière des lustres, la raie de sa chevelure blonde piquée d'une rose rose : et voile, d'une ombre pâle, ses yeux, sa joue, ses lèvres mi-jointes.

M. Du Mas fait la révérence. Son regard descend et glisse parmi les neiges de mousseline, hésite un instant auprès d'un petit soulier blanc, comme un papillon autour d'une branche de magnolia, et s'y pose.

— Mademoiselle, me ferez-vous l'honneur ?...

Une voix faible, le son d'une petite flûte :

— Oui, Monsieur.

Elle est debout. Il la regarde. Elle le regarde.

Mais les violons, les flûtes, les cuivres, la contrebasse invitent M. Du Mas et mademoiselle Clerville à tourner en cadence.

M. Du Mas pose sa main droite sur la ceinture d'azur, et cueille, de sa main gauche, un petit gant qui tremble.

Les deux valseurs commencent de valser. Et, dès ce commencement de valse, leur amour s'épanouit doucement, dans le plaisir de valser, de valser ensemble, et de bien valser.

Les lèvres jointes en cœur comptent les temps de la valse à trois temps :

— 1, 2, 3, 4, 5, 6.

Et les lèvres ombragées par la moustache gauloise, soupirent :

— 4, 5, 6.

Mais M. Du Mas songe que chaque temps de la valse à trois temps est comme le battement d'une pendule, qui tranche menu la courte minute pendant laquelle il retiendra mademoiselle Clerville contre son cœur. Il commence de parler :

— Comme il fait chaud, mademoiselle !

— Oh ! oui, monsieur : il fait chaud !

La valse à trois temps continue.

— On devrait fermer les bouches de chaleur et ouvrir les vasistas ; 1, 2, 3.

— Oh ! oui, monsieur ; 4, 5, 6.

- Il est préférable, cependant, mademoiselle, d'avoir trop chaud que d'avoir trop froid.
- Oh ! oui, monsieur ; 1, 2, 3. Si on a froid, on peut attraper du mal : 4, 5, 6.
- Tandis qu'avec la chaleur, mademoiselle, reprend M. Du Mas, 1, 2, 3, on est incommodé, mais on n'attrape pas de mal.
- Oh ! oui ; 4, 5, 6.

La valse à trois temps continue.

Le valseur fait tourner sa petite valseuse de mousseline, parmi le tourbillon des couples valseurs. Les Mères, qui alignent, contre la tapisserie, leurs pâles gélamines fondantes sembler valser en ronde ; et aussi le lustre, les murs, le maestro avec son balcon de bois doré, et le ciel gris pommelée de la salle de danse. Le jardin de l'Evêché, la cathédrale, qui surgissent, par éclairs, derrière les fenêtres embuées, dansent aussi la valse à trois temps, sous la lune ronde.

- Mademoiselle, vous souvenez-vous comme il faisait chaud, pendant la musique, les soirs du dernier été, dans le jardin de l'Evêché ? On ne respirait plus, sous les grands ormeaux.
- Mais l'air était léger, dans l'avenue Séraucourt.
- Léger, dans l'avenue Séraucourt.
- Vous alliez jusqu'au Château-d'Eau. Vous reveniez, tout au long de la rue Moyenne.
- De la rue Moyenne.
- Le ciel était rouge.
- Tout rouge.
- Mais on voyait déjà les étoiles...
- Les petites étoiles.

M. Du Mas soupire dans sa moustache gauloise, dont le croc s'affaisse, humecté de sueur :

- Que de souvenirs délicieux, Mademoiselle ! 1, 2, 3.
- Oh ! oui, Monsieur, délicieux ; 4, 5, 6.

Ils se taisent. Leur cœur bat, à la rapide mesure de la valse à trois temps.

La petite danseuse de mousseline, qui va pesant de plus en plus sur le bras de son danseur, murmure d'une voix fêlée :

- Comme il fait chaud !
- Oui, grand chaud !

M. Du Mas craint que la valse ne finisse. Il devient pressant. Sa voix tremble. On dirait que chaque battement de son cœur fait marteau sur ses cordes vocales.

— Mademoiselle, on se plaint toujours de la chaleur ; et l'on fait pourtant, dans les pays chauds, son voyage de nocces, Mademoiselle.

La petite danseuse paraît devenue sourde. Elle s'acharne à compter la valse à trois temps :

- 1, 2, 3, 4, 5, 6.
- Quand on aime, Mademoiselle, reprend M. Du Mas, qui presse doucement, de sa main gauche, une petite main captive, et de sa droite la ceinture bleu d'azur, quand on aime, on ne souffre du froid, ni du chaud, Mademoiselle.
- 1, 2, 3, 4, 5, 6.
- Si la demoiselle que j'aime daigne m'accorder sa main, il n'y aura de peines, pour moi, que les siennes. Oui, Mademoiselle.
- 1, 2.

Le voilà muet, le petit métronome. Un long frisson agite toute sa mousseline et sa ceinture bleu d'azur. Deux pas encore ; et les souliers de satin blanc s'arrêtent de valser à trois temps.

La valseuse est blanche comme ses mousselines blanches. Le valseur est blanc, comme son plastron blanc.

Mais les violons, le violoncelle, la flûte, le cornet à pistons, la contrebasse les invitent à reprendre la valse à trois temps.

— Monsieur, cessons la danse ; je suis étourdie.

— Moi aussi, Mademoiselle. Cessons la danse.

Il se penche et dit :

— C'est la chaleur sans doute.

— Je ne crois pas.

Il balbutie :

— Mademoiselle, vous sentez-vous mal ?

Elle répond :

— Pas du tout, du tout, monsieur.

Alors la valseuse met son gant blanc dans le gant blanc du valseur. Et leurs deux mains se pressent, en longues étreintes d'accordailles, à travers le gant blanc. M. Du Mas ramène Mademoiselle Clerville à sa maman.

Madame Clerville, qui a tout deviné, tout vu, qui sait tout, étale sur sa face grasse une abondante joie. Elle recueille sa fillette, éperdue de bonheur, et feint d'ignorer son émoi. Elle s'exclame, en caressant d'une main maternelle les bandeaux blonds qui sont moites :

— Oh ! ma Joséphine, comme tu as chaud !

M. Du Mas tire sa révérence aux dames Clerville, qui s'empressent à la

rendre. Il pirouette, s'éloigne parmi les groupes de valseurs, ouvre la porte de la terrasse et va s'accouder sur le balustre.

La pure et froide clarté de la lune enveloppe, d'une glace bleutée, la cathédrale, le jardin de l'Evêché, les ormeaux, et Bourges tout entière endormie.

Palpitant de bonheur, M. Du Mas ne songe qu'à l'avenir, il accompagnera madame Du Mas-Clerville pendant la musique militaire sous les grands ormeaux, dans l'avenue Séraucourt, jusqu'au château d'eau, et tout au long de la rue Moyenne.

Durant toute sa vie, Emile accompagnera Joséphine à l'heure des étoiles, des petites étoiles ...

Cependant que le maestro, derrière son balcon de bois doré, bat les mesures finales de la valse à trois temps, l'heureux valseur murmure encore :

— Comme il fait chaud !

Maurice Fourré

*L'Angevin de Paris,
organe hebdomadaire des intérêts de l'Anjou
Contes d'Anjou et d'ailleurs,
dimanche 17 mars 1907.*

LES MARIÉS DE LA VITRINE

par Alejandro Larrubiera

Alejandro Larrubiera y Crespo (1869-1936) est un journaliste, écrivain et librettiste espagnol, né à Madrid en 1869. Brillant collaborateur des principaux journaux madrilènes de l'époque, comme El Liberal, El Heraldo, El Imparcial, El Globo et La Correspondencia de España, il a aussi beaucoup écrit dans des revues comme Blanco y Negro.

Il a également publié plusieurs romans, presque toujours écrits en collaboration avec d'autres écrivains : La Virgencita (La petite Madone), Historias madrileñas (Contes madrilènes), Feúcha (Le laidéron) El dulce Enemigo (Un si doux ennemi)

Il est également l'auteur de plusieurs livrets d'opérettes espagnoles (zarzuelas), pour la plupart en collaboration avec Antonio Casero, et notamment Las Mocitas del barrio (Les jeunes filles du quartier), créée au Teatro Lara de Madrid en 1913, sur une musique de Federico Chueca, dont ce fut la dernière partition.

Alejandro Larrubiera est mort à Madrid en 1936.



Un rayon de lune filtrait à travers les vitres du magasin de jouets.

Les étagères adossées au mur avaient je ne sais quoi de funèbre comme l'allée d'un cimetière, où devant chaque niche apparaissaient des formes lilliputiennes vêtues d'habits rares et clinquants. Tout près, un groupe de bébés en chemises, avec leurs mines roses et bouffies, l'éternel sourire aux lèvres, tendaient les bras aux passants. Plus loin, des poupées étalaient leurs riches parures, et à leur suite, toute une file de paysans, d'arlequins, de bonnes d'enfants, de Méphistophélès, complétait la garniture étrange autant que bigarrée de cette partie du magasin.

Sur une table, un campement avait été dressé, et les tentes de carton abritaient des petits soldats de plomb à la mine belliqueuse. Les uns se tenaient en position d'attaque, avec leurs petits canons de cuivre braqués sur un château aux tours crénelées, faites d'une pâte invulnérable. Çà et là, dans les ouvertures, apparaissaient des artilleurs. Puis enfermé dans une boîte et à l'abri de la poussière, un peloton de fantassins découpés dans une feuille de laiton, et maintenus en équilibre par une rondelle de bois, attendait avec patience l'heure de l'action.

Plus loin ... mais à quoi bon poursuivre, mieux vaudrait alors inventorier tout le magasin.

Le clou de cette exhibition était au centre de la devanture.

À la clarté de la lune, resplendissait un couple de jeunes mariés en habits de cérémonie. Lui, arrogant, la moustache retroussée, l'air souriant, portait sous le bras le claqué traditionnel. Elle, mignonne à ravir dans son costume de satin blanc, rehaussé d'un riche voile de dentelle qui tombait de son artistique coiffure sur les épaules, et que retenait au corsage un bouquet de fleurs d'oranger.

Le cortège qui les suivait était on ne peut plus bizarre. C'étaient des femmes du peuple et des cigarières, un brasseur de bière – énorme panse de figure hébétée – , des cochers, de jeunes siffleurs, et, pour terminer, un clown dont la culotte de soie bleue, très ample, laissait voir sur la partie postérieure de son individu un immense soleil éclatant de rire.

Le silence de mort qui régnait dans le vaste local fut interrompu par douze tintements qui vibrèrent harmonieusement à l'un des multiples cadrans du magasin. Le dernier coup résonnait encore que, dans le tranquille bazar, on entendit un bruit analogue à celui qu'aurait produit un nombre considérable de lames métalliques agitées par un vent violent. C'étaient messieurs les pantins qui, en se réveillant, échangeaient leurs impressions.

Alors dans les armoires des coups violents se firent entendre. Les personnages qui se tenaient sur les rayons se penchèrent démesurément au risque de tomber ; ceux de la devanture poussèrent avec frénésie leur paroi de verre, et tous s'écrièrent dans un fol enthousiasme : *Nouvel an ! Nouvel an !*

Les bébés alarmés se mirent à pleurer, les petits ânes à braire, un polichinelle fit choquer les ronds de cuivre cloués à ses mains, les pantins se pâmèrent de rire. Inutile, n'est-il pas vrai, d'insister sur le charme de leur chanson. Un tigre du Bengale, un lion du désert, un jaguar, un loup, une hyène et un orang-outang enfermés dans une ménagerie à quinze francs, improvisèrent un sextuor terrible, une bonne d'enfants se mit à taper frénétiquement sur les touches d'un piano, une cuisinière s'empara de la manivelle d'une boîte à musique qu'elle tourna avec fureur, puis les jeunes gens lâchèrent leur cantate, bref, ce fut dans le bazar un vacarme indescriptible, ahurissant, fait d'un ensemble de voix, de cris, de sifflements, de tintements de cloches, enfin, de tous les bruits imaginables.

— *Nouvel an ! Nouvel an !* continuèrent à crier les pantins.

Parmi ce tumulte, les mariés se sentirent plus libres et se mirent à parler à voix basse. Ils avaient rapproché leurs visages, et ils s'étreignaient les mains furtivement. Le petit bonhomme au claqué soupira : "Quand serons-nous loin de cette foule pour nous consacrer à notre amour ?"

"Bientôt, répondit-elle, le jour où nous marierons".

Et ce disant, elle enveloppait d'un regard de tendresse son bien-aimé.

— Mais ce jour tarde beaucoup à venir. Voilà plus de trois mois que nous sommes dans cette vitrine, attendant que le caprice de quelques parents riches nous sorte de l'abominable bazar. Le nouvel an est arrivé et tu le vois, nous sommes toujours là emprisonnés, comme par le passé. Nous ne serons vraiment heureux que le jour où nous ne rencontrerons plus sur notre route un seul de ces pantins qui nous entourent et qui nous obligent, toi et moi, par souci du qu'en dira-t-on, à rester perpétuellement debout, en habits de cérémonie, avec un air emprunté et l'obligation de faire malgré tout bonne figure. Si seulement nous n'étions pas indiscrètement exposés à la clarté de la lune ! Ah ! Comme j'ai hâte de

sortir d'ici !

- Oui, mais partout où nous irons il y aura du monde.
- Bah ! Si ce monde ressemble à celui qui vient nous voir tous les jours ici, tu peux être tranquille, il n'entend rien à nos amours.
- Oui, mais il y aura des enfants !
- Innocents ! Ceux-là ne comprennent rien aux choses du cœur.
- Ô bien aimé, quelle félicité nous attend !
Le clown au soleil riant interrompt brusquement le dialogue.
- Vous savez, leur dit-il, nous sommes déjà au nouvel an. Quelle mine vous avez et combien vous êtes stupides de prendre au sérieux les choses de ce monde ! Imitez-moi : vous savez, j'ai fait des folies l'an dernier, eh bien, je suis décidé à augmenter encore mes excentricités cette année et je rirai de tout. Il faut prendre le monde comme il est : une scène divertissante. Regardez quel saut périlleux j'exécute cette nuit. Une ! deux !

Le clown fit un bond gracieux et les petits mariés, amusés par la cabriole de leur ami, oublièrent un moment leurs peines.

Le gros brasseur se mit à grogner, en songeant à son abdomen. « Jolie façon de commencer l'année ! Ces imbéciles ne pourraient donc pas se taire et me laisser dormir un peu ? Je me demande en vertu de quel principe quelqu'un a le droit d'incommoder ainsi son prochain ! »

Un des jeunes gens siffleurs dit à son compagnon : « Pour moi je suis heureux d'entrer dans la nouvelle année, car il viendra peut-être à l'idée de notre inventeur de nous changer la sonate. »

- Et pourquoi ? De toutes façons, notre rôle est de siffler.
- C'est entendu, mais je commence à en avoir assez de siffler le même air toutes les heures.

Les cochers excités par le tumulte engagèrent un autre dialogue.

- Moi, disait l'un, je fais des vœux pour qu'on me mette sur le second rayon à droite. Il y a là une petite promeneuse qui est si mignonne et me regarde d'une telle façon ...
- Mais si on ne nous changeait pas ?
- Oh que si ! Ne sais-tu pas que le premier de l'an on refait toutes les armoires ?
- Eh bien ! Pour moi je regretterais vivement que l'on me déménageât parce qu'ici en secret je suis amoureux, mais non pas comme toi d'une petite bonne d'enfant, car j'ai porté mes vœux plus haut.
- Oui, et qui donc ?

- Tu vois cette demoiselle ?
- Laquelle ? La fiancée ?
- Elle-même.
- Mais as-tu perdu le sens ? Tu ne vois donc pas qu'elle va se marier ?
Un groupe de femmes, assises sur le cristal, bavardaient entre elles, faisant des rêves heureux dont la nouvelle année devait apporter la réalisation.

Le brouhaha dans le bazar devenait insupportable.

Tout à coup les bruits cessèrent, on n'entendit plus rien, les pantins et poupées étaient devenus soudain muets d'épouvante devant la scène qui se déroulait sous leurs yeux.

Jusqu'aux fauves de la ménagerie qui se mirent à trembler !

Un rat venait de pénétrer entre les vitrines ; il courait, chassé par un gros chat qui s'époumonait à sa poursuite, désespérant de pouvoir l'attraper. Le fugitif escalada la vitrine au moyen de quelques ustensiles placés à ses pieds et se mit à la parcourir d'un bout à l'autre avec la rapidité de l'éclair.

Les jeunes mariés poussèrent des cris d'horreur, le gros brasseur perdant l'équilibre vint heurter son énorme panse contre la paroi de verre, les jeunes gens s'étreignirent apeurés, et le clown à cette vue éclata d'un rire énorme.

Le rat affolé poursuivait sa course vertigineuse. Tout à coup, son ennemi changea de tactique. Il s'arrêta et prenant son élan tomba d'un bond formidable sur la vitrine qu'il brisa en mille morceaux. Dès lors, sur son passage, ce n'étaient plus que ruines et désolation...

Les pantins gisaient à terre ; la jeune mariée précipitée contre le mur avait la tête brisée, le marié ne valait guère mieux. Le brasseur, grâce à l'élasticité de son corps, avait échappé à la mort. Quant aux jeunes siffleurs, ils offraient un spectacle navrant avec leur visage balafré et leurs membres broyés.

En un mot, on avait l'impression d'une catastrophe épouvantable éclairée par une lune éclatante qui donnait à cette scène un aspect vraiment fantasmagorique.

Le chat, furieux de se voir supplanté par un ennemi aussi ridicule qu'un rat, courait toujours affolé dans tout le bazar.

Pendant ce temps, le clown continuait à rire et à philosopher.

« Comment se peut-il encore trouver, disait-il, des gens pour prendre la vie au sérieux ! Qui aurait prédit à tous ces malheureux qu'ils commenceraient l'année d'une façon si tragique ! »

Espérances, illusions, désirs, il suffit donc pour vous détruire d'un misérable rat !...

Bonne année ! bonne année ! ... Oui, mais à condition que le chat nous laisse tranquilles.

Alejandro Larrubiera y Crespo

Traduit de l'espagnol par Mme Henry Coutant

L'Angevin de Paris,

Contes d'Anjou et d'ailleurs, 4 janvier 1914

Ayant pris connaissance des découvertes qu'il avait lui-même suscitées, Jacques Simonelli nous a fait parvenir, sur les deux textes qui précèdent ...

... QUELQUES RÉFLEXIONS

Après étude attentive des trois couples de mariés qui nous occupent, il serait difficile de soutenir que les mariés de cire des chapitres *Cires virginales/Mousseline/Le Baiser solaire* de *La Marraïne du Sel* soient sans lien avec ceux d'*Il fait chaud* ! ni avec *Les Mariés de la vitrine*.

Dès leur présentation, ceux de 1914 sont situés « au centre de la devanture », « à la clarté de la lune », et ceux de Richelieu « installés au centre de la vitrine, face au soleil ». Dans les deux cas, c'est la lumière de l'astre mentionné qui leur sera fatale (voir dans les *Mariés* : « ...la lune éclatante qui donnait à cette scène un aspect vraiment fantasmagorique »).

Fourré nous a habitués à toujours considérer soleil et lune dans leur complémentarité (voir le *Rose-Hôtel*), et le soleil est bien présent dans le récit de Larrubiera, porté par le « clown au soleil riant », soleil inversé (postérieur, sur la culotte de soie bleue) et menaçant (le « rire » de l'astre a toujours eu dans les mythes et légendes une valeur inquiétante, souvent castratrice). C'est d'ailleurs ce clown, resté indemne à la fin du récit, qui en tire la méchante leçon.

Les portraits des trois couples sont pleins de détails équivalents et interchangeables (moustache retroussée, claque ou smoking, gants, voile de dentelle, fleurs d'oranger, étreinte furtive des mains ...).

Il y a encore dans le récit espagnol les traits carnavalesques (cymbales, piano, voix, cris, sifflements, cloches ...) qui font penser aux deux orchestres, celui d'*Il fait chaud*, et l'autre, fâcheusement physiologique, de *Mousseline*. Les « douze tintements qui vibrèrent harmonieusement à l'un des cadrans du magasin » ne sont pas non plus sans faire pressentir : « quand les douze coups eurent clôturé leur déchirante politesse de tinter », page 38 de *La Marraïne*.

Et Clair Harondel est, pour un tiers de son activité, représentant en jouets : page 114, il est question de l'un d'eux, un diable sortant d'une boîte, qui évoque le Méphistophélès du *Conte d'Anjou et d'ailleurs*. Lui-même joue d'un sifflet d'enfant.

En somme, et compte tenu de bien d'autres rapprochements possibles (le *Mysterium conjunctionis* est au centre de toutes les fictions fourréennes), il me paraît peu vraisemblable que Fourré, qui était certainement abonné à *L'Angevin de Paris*, ne serait-ce que pour conserver ses appuis provinciaux, ait écrit les passages des trois chapitres cités de la *Marraine du Sel* en toute ignorance des *Mariés de la vitrine*.

Jacques Simonelli



Sifflet d'enfant en argile

« Bourdonnons tous ensemble ! ... En avant la musiquette, s'écrie le livide Harondel, soufflant dans la queue d'un oiseau ... » (La Marraine du Sel)

Qui étudie la vie et l'œuvre de Fourré ne peut manquer de tomber, un jour ou l'autre, par le détour le plus imprévu, sur Francis de Miomandre. Qu'il s'agisse d'articles de ce dernier à l'occasion de la parution du Rose-Hôtel ou de La Marraine (repris dans Fleur de Lune, n° 20 et 21) ; ou alors de croisements bien plus lointains : ainsi, nous découvrons, au hasard de nos recherches, que Miomandre, hispanophone, traducteur et fin connaisseur de la littérature espagnole, est vraisemblablement celui qui, dans la nuit des temps, avant même la première guerre mondiale, présenta Alejandro Larrubiera (cf ci-dessus) aux directeurs de la revue L'Angevin de Paris.

UN GRAND ÉCRIVAIN DU VAL DE LOIRE :

Francis de Miomandre

Par quel sortilège gardé-je en moi, comme si c'était d'hier, le souvenir de l'année où Francis de Miomandre, pénétrant très jeune dans une étincelante carrière, fut couronné du prix Goncourt pour son beau livre *Écrit sur de l'eau* ?⁵

Ma jeunesse éblouie en fut aveuglée.

Je savais que Francis de Miomandre était né à Tours, qu'il habitait Paris ; et ma pensée, invitée par son magnifique talent, joignait la Loire à la Seine, dans un cortège de poèmes d'une lumière délicate, de grâces et de fluidité mouvante.

Les années écoulées n'ont pas perdu leurs ors, ni leur ciel.

Le magicien des arabesques solaires et rêveuses de son premier *Écrit sur de l'eau*, sans avoir jamais suspendu la chaîne miroitante de ses créations, vient de publier tout récemment *Aorasia*.

J'ai lu aussitôt *Aorasia*.

Tout naturellement.

Périphe enchanteur.

Mon cœur d'Angevin, si fraternel voisin de la Touraine, a suivi encore, dans une barque de rêves et de sourires, les mots flottants sur les moires liquides.

Coupures. Inégalités ravies. Coquetteries.

Parfois je m'arrêtais, puis je repartais plus vite au fil de nos eaux...

Stop !...Un paragraphe de mots, qui passe en tournoyant comme un bouquet de joncs détaché de la rive, m'incite à lever ma rame sur de cursifs miroirs, pour accoster un instant la prairie, en évitant les sables, sur les sols trembleurs.

⁵ Il s'agit de l'année 1908. Un an auparavant, Fourré âgé de 31 ans, voyait paraître un de ses premiers écrits, *Il fait chaud* ! Né le 22 mai 1880, Francis de Miomandre, de son vrai nom François Durand, avait tout juste 28 ans quand il obtint, en 1908, le prix Goncourt pour son premier livre, que Fourré, avant d'écrire sa nouvelle, ne pouvait donc pas avoir lu. Miomandre est mort à 79 ans, le 1er août 1959, deux mois et demi après Fourré (NdR).

Gravité translucide.

Auteur du livre *Écrit sur de l'eau*, Francis de Miomandre a tracé, dans *Aorasia*, ces mots braves et nostalgiques :

Je n'aime pas les souvenirs. Je ne suis pas fait pour en avoir, encore moins pour m'y complaire ... Je n'admets que ceux qui présentent cette particularité, inestimable, de pouvoir se projeter dans l'avenir, de pouvoir devenir des images de l'avenir. Les autres, ceux qui appartiennent résolument au passé, ceux dont on sait qu'ils ne reviendront jamais plus, je les abandonne, je les laisse tomber de moi, comme de vieux vêtements dont on a honte, et je suis toujours prêt à en endosser d'autres, ceux que la Vie, chaque matin, avec son sourire d'aimable ménagère, m'apporte.

Sortilèges et fascination.

Qui m'eût dit qu'à ma constante admiration pour l'œuvre littéraire de Francis de Miomandre, si souvent rencontrée, viendrait s'ajouter et fleurir, à travers tant d'années, d'autres charmes, et que naîtrait en moi la gratitude avec l'amitié ?...⁶

Présence multiple et constante.

Unité.

♥ ♥ ♥

Couronnée des fleurs de l'aurore, la silhouette cristalline d'une jeune fille traverse d'un pas aérien les pages diamantaires d'*Aorasia*.

Quelle délicatesse de sentiment chez cet être qui commence seulement à vivre, qui n'a pas encore eu le temps d'acquérir la moindre expérience ! C'est bien ce que je disais : une jeune fille telle que nous la rêvons pour notre bonheur. Une jeune fille ! Ce qu'elle n'a pas encore pu comprendre, elle le devine...et d'avance se retire de ces milieux frelatés où Dieu sait ce que serait devenue son innocence foncière, sa touchante naïveté. Qui donc aurait compris que son triomphe de cette nuit ne pouvait pas se renouveler et que, de toutes manières, il lui aurait fallu, peut-être trois cents soirs de suite, répéter comme une leçon qu'on épèle les paroles de flamme et de vertige que son jeune génie avait trouvées hier pour répondre à mes effusions de vertige et de flamme ? Quant à moi, indigne évidemment du miracle de cette conquête, eh

⁶ On se souvient de l'éloge de la *Marraine du sel* que Miomandre a publié en 1956, et de l'écho dont il l'a fait suivre dans les *Nouvelles littéraires* (cf. *Fleur de Lune* n° 20 et 21) (NdR)

bien, je vais reprendre, mais cette fois la tête haute et le cœur plein de courage et de fierté, le chemin sur lequel je rampais hier...chemin qui ne peut pas – vous entendez, vous autres là-haut, les Parques, les Fileuses du sort humain ! – qui ne peut pas ne pas croiser le sien, un jour ou l'autre, un jour d'extase et de bonheur, car elle m'aime, elle l'a proclamé : et rien ne m'empêchera de lire, en filigrane, sous ce mot « Adieu », l'autre mot, le cri d'espoir et de certitude : « Au revoir ! »

♥ ♥ ♥

Fluidités plus fuyantes que le sable et la cendre.

Écrit sur de l'eau !

Notre Loire...

Cernés de reflets d'arc-en-ciel, les mots, harmoniques et multicolores, dessinés par Francis de Miomandre sur les limpidités du tapis éternel, s'écoulent vers l'Occident, cuivré de nuages, comme des cornets d'appel tendus vers l'infini ... *Aorasia*.

Dans la salle du restaurant où nous étions venus pour dîner, Yolande et moi, et qu'elle m'avait prié de quitter une minute, le temps de payer l'addition, il y avait quelqu'un. Et ce quelqu'un était Yolande !... [sic]

[...]

— *Oh ! m'écriai-je, au comble de l'angoisse, et faisant allusion malgré moi à ces choses inconnues qui avaient causé la dévastation de ce beau visage. Que s'est-il donc passé ?*

Et Yolande de répondre, avec un sourire impénétrable, tout à coup revenu sur ses lèvres :

— *Mais la Vie, mon cher, simplement. Toute la Vie.*

Imprimé sur les eaux.

Majestueuse et fuyante, la Loire passe, qui dénoue ses boucles étranglées de miroirs, parmi la marée montante des sables.

Oui ...

Lumière de la vie.

« *Aorasia* récusait la Nuit et le Néant. »

Maurice Fourré

Le Courrier de l'Ouest, 3 septembre 1957

ÉCHOS



NOUVELLES

CAPTURES EN TOUS GENRES

Chers amis,

Voilà la série de captures d'écrans tirée de Google livres. C'est un service extraordinaire de Google qui trouve dans tous les livres publiés les termes recherchés. Ici j'ai tapé « Maurice Fourré », mais on peut essayer plein d'autres choses (« Allesspic », « Tête-de-Nègre », « Harondel » etc.).

Les images donnent les références précises des ouvrages d'où elles sont tirées. Cela permet de retrouver pas mal d'auteurs, souvent très inattendus, ayant parlé de notre Maumau ...

À bientôt

Tristan

Les Angevins de la littérature: actes du colloque des 14, 15, 16 décembre 1978 Par Université d'Angers. Département de lettres modernes et classiques

Présentation générale
Avis (0)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre
[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)
[Trouvez les librairies près de chez vous](#)
[Tous les vendeurs »](#)

Présentation du livre
Affichage d'extraits - 1979 - 671 pages

Rechercher dans ce livre
maurice fourré

3 pages contenant maurice fourré dans ce livre

Page 438
De ces deux qualités on peut douter. La seule qu'on puisse accorder avec quelque certitude à Maurice Fourré est celle d'être angevin. M. Fourré est né à Angers

Page 446
le Double comme Intersigne de la mort (21). Le baron appelle la mort à lui en portant ce masque de tête de nègre (22). Et la rêverie propre à Maurice Fourré

Page 454
de la non-déceptivité du roman, dans son opposition à son caractère globalement ténébreux, avec la symbolique fermée à la finale ? D'autre part - et aussi du point de vue sociologique -, cette espèce de disparité immanente (de disfonction ?) pourrait-elle renvoyer à ce statut angoissé de l'espoir que vous évoquez, sur le plan thématique ?

© 2012, Université d'Angers. Tous droits réservés.

Ma vie surréaliste ; suivi de, André Breton, les femmes et l'amour Par Henri Pastoureau

Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre
[Alapage](#)
[Amazon France](#)
[Decitre](#)
[FNAC](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - 1992 - 463 pages

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

1 page contenant maurice fourré dans ce livre

Page 214

ton, quelques-uns d'entre nous et d'autres invités parmi lesquels je remarque Claude Lévi-Strauss. Ce vieillard, Maurice Fourré, nous lit de longs passages d'une œuvre insolite, fondante comme du rabat-lokoum. La nuit du

3 pages contenant maurice fourré dans ce livre

Page 191

Maurice Fourré (1924-1959) est l'écrivain méconnu de

Page 210

Pays de l'Ouest (septembre-octobre 1962). On retrouve dans la fin du poème « Ce soir-là », écrit le jour même de la mort de Maurice Fourré (17 juin 1959), sa double fidélité à ses racines et à son ami :
« (...) La Maine n'était plus qu'un miroir sans visage,

Page 225

Martine DUFFOSSÉ : *Les Bazin et la province d'Anjou* (Choletais, 1982).
Jean DURTAL : *Les Couloises de la Politique* (Latines, 1966). *Mémoires d'un Chêne vert*, 2. *Le Trottoir des Veuves* (Latines, 1983), *Said Akl, poète libanais* (Latines, 1970).
Maurice FOURRÉ : *Le Caméléon mystique* (Calligrammes, 1981). La

Cahiers Roger Nimier, Numéros 4-5 Par Roger Nimier

Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre
[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - Notes sur l'article: n° 4-5 - 1983

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

1 page contenant maurice fourré dans ce livre

Page 146

La phrase la plus drôle se trouve sur mon exemplaire de *La Nuit du Rose Hôtel* de Maurice Fourré, premier et unique volume d'une collection que dirigea André Breton à la NRF et dont la couverture était d'un

Monde nouveau, Numéros 107-111

Présentation générale
[Avis \(1\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (1) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre
[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)
[Trouvez les librairies près de chez vous](#)
[Tous les vendeurs »](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - Notes sur l'article: n° 107-111 - 1956

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

3 pages contenant maurice fourré dans ce livre

Page 91

L'œuvre de Maurice Fourré est l'une des plus singulières,

Page 92

Obligatoirement l'écrivain jeune est conditionné par ceux des générations précédentes, les anciens qu'il vénère ou rejette, mais Maurice Fourré lui demande des leçons à des écrivains

Page 96

si le cœur des maries de cire n'était transpercé d'autant d'épingles.

Ainsi Maurice Fourré pulvérise sa propre vieillesse en un feu d'artifice tendre tout entier tendu vers l'enfance



» Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre
[Alapage](#)
[Amazon France](#)
[Decitre](#)
[FNAC](#)

[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)
[Trouvez les librairies près de chez vous](#)
[Tous les vendeurs »](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - 1984 - 207 pages

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

2 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre

Page 98

Maurice Fourré, sorti des oubliettes par Philippe Audoin, qui présente un choix de ses textes *.
 Ce **Maurice** d'Angers, de Nantes, et d'ailleurs

Page 99

art de l'euphémisme. « Lorsqu'il avait vingt-cinq ans, vierge encore, il s'est marié sur le conseil indiscret de ses parents », dit **Maurice Fourré** d'une de ses créatures. Cet emploi de l'adjectif

La Loire-Atlantique, des origines à nos jours Par Fabrice Abbad



» Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre

[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - 1984 - 463 pages

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

2 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre

Et puis... dernier avatar des amitiés surréalistes : Julien Gracq découvrit un jour le roman d'un vieil angevin : **Maurice Fourré**.



» Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre

[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque](#)
[Trouvez les librairies près de chez vous](#)
[Tous les vendeurs »](#)

Présentation du livre

Originally presented as the author's thesis, Paris IV, 1977, under title: Recherches sur les affinités et les divergences de la pensée d'André Breton

Affichage d'extraits - 1978 - 174 pages

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

2 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre

Page 10

Cette petite note avait déjà éveillé notre intérêt pour cet auteur que nous ne connaissons pas, mais c'est un autre texte de Breton qui acheva de nous décider à le lire. Dans la préface de *la Nuit du Rose-Hôtel*, de **Maurice Fourré**, publiée en 1949,

[Où puis-je trouver l'intégralité de ce livre ?](#)



» Présentation générale
[Avis \(0\)](#)
[Acheter](#)

☆☆☆☆ (0) - [Rédiger un commentaire](#)
[Ajouter à ma bibliothèque](#)

Se procurer ce livre

[AbeBooks.fr](#)
[Chapitre.com](#)
[Trouver ce livre dans une bibliothèque \(Suisse\)](#)
[Trouvez les librairies près de chez vous](#)
[Tous les vendeurs »](#)

Présentation du livre

Affichage d'extraits - Notes sur l'article: n° 1-7 - 1967

Rechercher dans ce livre

maurice fourré

Rechercher

3 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre

Page 29

fondamentale n'est sans doute pas étrangère à la "sacralité" que nous voyons dans ces objets dont on est tenté de croire qu'ils n'existent que pour dire autre chose que ce qu'ils paraissent dire, cacher ce qu'ils montrent, et qui s'expriment l'un par un jeu de miroirs répétés aux opérations de la magie. On en droit autant de certaines œuvres égyptiennes, que leurs auteurs ont tentés, dans le signe d'une innocence à jamais.

Ce motif est l'anneau ou quatre disques de bois pyramidaux (1) dont chacun porte une vocation différente d'écarter à tout prix. Cacher l'anneau gauche. Couvert de plaques de laiton ornées de séries parallèles ou répétitives de points disposés en croix, il porte à son sommet une maison basse, en bois sculpté et peint. Son insertion avec le montant voisin est destinée par un réceptacle de bois qui contient un petit sac, encore

Page 28

Maurice Fourré vient de tourner ses armes contre lui-même. Il a tenté de détruire un corps investi par le fantasme paternel : il a voulu à jamais à la duplicité, l'écarter de nous à mort, de "fourrières d'elles", il n'a plus qu'à courir le Graal et le Japon, sous des travestissements dont le moins méconnu n'est pas celui du quinquillet angevin. Assurément je simplifie. Du moins est-ce l'éclairage sous lequel il me paraît possible de tenter une

d'enfermer tout les rabou, toutes les poudres, est forcément affirmé par la curiosité éphémère de la trouvaille paternel : il a voulu à jamais à la duplicité, l'écarter de nous à mort, de "fourrières d'elles", il n'a plus qu'à courir le Graal et le Japon, sous des travestissements dont le moins méconnu n'est pas celui du quinquillet angevin. Assurément je simplifie. Du moins est-ce l'éclairage sous lequel il me paraît possible de tenter une

La composition de *Tête-de-Nègre* fut progressivement su d'après pour son auteur. C'est d'il lui-même en l'interpréter

Page 29

primitive". De fait, il s'agit bien, en détruisant le corps du sujet, d'annuler l'image introspectrice du sexe agresseur, d'obtenir d'abord du phallus. Dans la suite de *Tête-de-Nègre* c'est Monsieur **Maurice** qui assassine progressivement son complice, le Baron

vie trouve-t-il tout naturellement ses prolongements vers les files égyptiennes d'Amérique. De façon plus précise on notera que nombre des personnages de la Nuit du Rose-Hôtel portent des noms qui évoquent le panthéon Vaulou : Madame Bouteille,

[illegible]

maurice fourré OK

Se procurer ce livre

Livres sur des sujets connexes



Table des matières 347

nombreuse que jamais. « Outre les Pirioux et autres Sauvages qui l'habitoient déjà, la nation entière des Caranes venoit de s'y établir, et en faisoit un des plus beaux ornemens ¹. »

Cochers
Jean Cochers
v.
1977
1977

Se procurer ce livre

maurice fourré Rechercher

[illegible]

Se procurer ce livre

Affichage d'extraits - 1967 - 344 pages

maurice fourré Rechercher

3 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre Page 320

Page 323

Se procurer ce livre

 [Table des matières](#)

Résultat 1 sur 1 dans ce livre pour maurice fourré

maurice fourré

Maurice Fourré,
La Marraine de sel

René Guy Cadou: les liens de ce monde Par Christian Moncelet

Présentation générale
 Aperçu
 Avis (0)
 Acheter

maurice fourré OK

☆☆☆☆ (0) - Rédiger un commentaire
 Ajouter à ma bibliothèque

Se procurer ce livre
 Alapage
 Amazon France
 Decitre
 FNAC
 Trouver ce livre dans une bibliothèque
 Trouvez les librairies près de chez vous
 Tous les vendeurs »

Livres sur des sujets connexes

Résultat 1 sur 1 dans ce livre pour **maurice fourré**

nature, mais le Breton semble pousser plus loin que d'autres les contrastes de ses tendances psychologiques. Les qualificatifs célèbres de Michelet parlant du tempérament « mixte et contradictoire » des habitants de la Bretagne trouvent des échos d'un siècle à l'autre. Est-ce pure coïncidence si l'autoportrait du René de Chateaubriand et celui de **Maurice Fourré**, cité par André Breton, soulignent chacun une contradiction caractérielle ? René se dit « aventureux et ordonné, passionné et méthodique » et ajoute : « il n'y a jamais eu d'être à la fois plus chimérique et plus positif que moi ». Quant à **Fourré**, considéré par André Breton comme « un homme de l'Ouest », il reconnaissait être « plein de douces et de forces cachées ». Douceur et force, vigueur et délicatesse : on reconnaît ici Cadou qui était également (sa poésie en témoigne) réaliste et rêveur, charnel et sensible au divin, célébrant quotidiennement le sacré de la vie à la bonne franquette, aimant voir « la beauté manger sa soupe » dans « des assiettes en grosse terre » (M.O. 99), tendre et cabochard, capable de faire front, fièrement, debout (il se présente plusieurs fois « dressé ») mais prêt à fondre d'humilité à genoux, jouant les Job en défendant fermement sa cause (cf. *Jugé* 343) ou les Jacob (Max) en posture de repentant.

Un « surréaliste angevin » Maurice Fourré 1876-1959)

Extraits de la publication à venir (juin 2010) de la communication de Georges Cesbron à l'Académie d'Angers, le 14 juin 2009. Avec l'autorisation de l'Académie (Président : Pr Jean-Claude Rémy)

(...) Un article, original et documenté, daté du 2 septembre 1975, dans (...) Ouest-France, donnait à lire aux Angevins l'essentiel de ce que l'on pouvait alors connaître de la vie et de l'œuvre de Maurice Fourré. L'article était signé par Dominique Gazeau⁷, jeune journaliste angevin, assassiné dans les Corbières (Aude) avec sa compagne, le 24 août 1981. L'article avait comme titre : *À la recherche de Maurice Fourré (...). Il y a cent ans naissait à Angers un grand écrivain méconnu*. Trente-quatre ans après cet article pionnier, Maurice Fourré n'est guère plus connu, malgré la publication de quatre romans – dont les trois premiers sont aujourd'hui introuvables⁸ : *La Nuit du Rose-Hôtel* (1950), *La Marraine du Sel* (1950), *Tête-de-Nègre* (1960), *Le Caméléon mystique* (1981), auxquels s'ajoutent trois nouvelles néo-naturalistes parues quarante ans plus tôt : *Patte-de-Bois* (1907), publiée dans *La Revue hebdomadaire*, sous l'égide de René Bazin – celui-ci était cousin germain (par alliance) de Maurice Fourré, et il l'avait pris un temps comme secrétaire ; les deux autres nouvelles s'intitulaient *Une Conquête* (1908), *Une Ombre* (1902) – celle-ci ayant été perdue ...

En 1975, Dominique Gazeau soulignait qu'aucune étude substantielle n'avait été faite sur l'œuvre de Maurice Fourré⁹. De fait, seuls étaient parus quelques compte-rendus à la suite de la publication des trois premiers romans. Le temps était donc venu (...) d'un travail universitaire sur Maurice Fourré (...). Lors du

Julien Gracq Par Hervé Cam

Présentation générale
 Avis (0)
 Acheter

☆☆☆☆ (0) - Rédiger un commentaire
 Ajouter à ma bibliothèque

Se procurer ce livre
 Alapage
 Amazon France
 Decitre
 FNAC
 Trouver ce livre dans une bibliothèque
 Trouvez les librairies près de chez vous
 Tous les vendeurs »

Présentation du livre

Ma première rencontre avec Gracq eut lieu le 18 octobre 1973. Nous étions venus de Reims à Paris tous les deux, Paul-Marie et moi. Gracq avait accepté de nous recevoir rue de Grenelle. Mon père m'avait prêté sa voiture. Nous avons démarré de Reims en fin d'après-midi. Nous nous sommes souvent arrêtés sur la route pour respirer l'air frais du Valois, pour nous soulager aussi tant la tension était grande. Arrivés bien avant l'heure, nous nous sommes repliés dans un café pour affiner nos questions et essayer de dominer notre émotion. Nous avons enfin gravi les étages de l'immeuble. Il nous attendait un peu distant. Nous avons d'abord bavardé de choses et d'autres, de l'Ardenne et de la Bretagne. Entre deux gauloises, le Maître nous mettait peu à peu à l'aise. Il semblait se réveiller d'une longue solitude.

Affichage d'extraits - 2002 - 87 pages

Rechercher dans ce livre

maurice fourré Rechercher

2 pages contenant **maurice fourré** dans ce livre Page 39

Parlez-nous de Maurice Fourré.

Je suis de naissance angevine. C'est un ami, magistrat à

Page 40

qu'il publia avec enthousiasme. **Maurice Fourré** avait commencé d'écrire dans sa jeunesse sous le patronage de René Bazin – après un silence de quarante-cinq ans, il faisait ainsi

⁷ Article publié dans *Fleur de Lune* n° 18, p. 24 (NdR)

⁸ On pourrait même dire que c'est le cas pour les quatre : si en 1979 *La Nuit du Rose-Hôtel* a été réédité par Gallimard dans *l'Imaginaire*, et, en 1980, *Tête-de-Nègre* dans la Collection blanche, en revanche Calligrammes, l'éditeur du *Caméléon mystique* a définitivement fermé ses portes, et il est aujourd'hui impossible de retrouver les exemplaires du *Caméléon* qu'il détenait. Une bonne nouvelle, cependant : en 2010, *La Marraine du Sel* doit paraître aux Éditions de l'Arbre Vengeur, à Bordeaux (NdR)

⁹ Il y avait pourtant eu, en 1969, l'étude inaugurale de Philippe Audoin parue dans *l'Archibras*, « revue surréaliste », dont le lectorat n'était certes pas aussi fourni que celui d'*Ouest-France* ni aussi qualifié, sur le plan universitaire, que celui du *Colloque* de 1979, postérieur à l'ouvrage d'Audoin, *Maurice Fourré, rêveur définitif* (paru en librairie en 1976).

colloque organisé par l'Université d'Angers sur *Les Angevins de la littérature* (P.U.A, 1979), Jacqueline Chénieux, maître de recherches au CNRS, intitulait sa communication : *Un romancier surréaliste angevin : Maurice Fourré*, titre auquel, prévenait-elle d'emblée, elle eût aimé « commencer par mettre des points d'interrogation (...). Romancier ? Surréaliste ? De ces deux qualités, on peut douter. La seule qu'on puisse accorder avec quelque certitude à Maurice Fourré est celle d'être angevin ». Cependant, Jacqueline Chénieux allait revenir sur notre Angevin dans sa thèse, *Le Surréalisme et le roman* (l'Âge d'Homme, 1983), où Fourré côtoie des écrivains autrement plus connus que lui : André Breton, Louis Aragon, Benjamin Péret, René Crevel, Robert Desnos ou Julien Gracq. (...)

1. Maurice Fourré, homme de l'Ouest

Il revendique cette appartenance plusieurs fois dans ses œuvres. (...)

Du réalisme de *Patte-de-Bois* au surréalisme de *La Nuit du Rose-Hôtel*, le chemin sera long et détourné puisque, pendant près de quarante-trois ans, Maurice Fourré ne publiera pas une ligne (...).

Son jardin intérieur, c'est d'abord la Loire, l'Anjou et la Touraine. (...)

Dans les quatre romans de Maurice Fourré, les nombreuses références à la Loire occidentale s'étendent à l'Indre-et-Loire, à la Mayenne et à la Vendée. Ainsi le voyage de Clair Harondel, dans la *Marraine du Sel*, est-il un vagabondage qui le mène du Centre-Ouest (Richelieu, Amboise) à Saumur, Bressuire, et Sainte-Christine-la-Forêt. Et c'est entre Angers et Château-Gontier que se passe toute l'action de *Tête-de-Nègre* (...).¹⁰

Le vécu de l'estuaire – vacances enfantines au Pouliguen, fréquentation du casino de la Baule à l'âge adulte – invite Fourré à cette ferveur des départs qu'a éprouvée l'autre écrivain angevin, Julien Gracq, à travers *Liberté grande*,

¹⁰ Précisons tout de même que l'essentiel de *Tête-de-Nègre* (deuxième et troisième parties) se passe dans les Côtes d'Armor : comme Gracq, et comme Breton, l'Angevin Fourré est irrésistiblement attiré par la Bretagne celtique, ainsi que le précise un peu plus loin le Pr Cesbron (NdR).

Préférences, ou *La Forme d'une ville* (...)

On comprend que Julien Gracq, appréciant Angers sur le mode que l'on sait (« Je ne peux dire pourquoi Nantes est restée ma ville sans éclaircir d'abord les raisons qui font qu'Angers ne l'a jamais été ») ait pu associer Angers au nom de Fourré dans *La Forme d'une ville* (O.C., Pléiade II, pp 777-778) :

Je retrouve la marque distinctive de l'enracinement angevin dans les livres attachants de Maurice Fourré, qui a connu et célébré Angers comme Nantes, mais qui appartient à la première.

2. Maurice Fourré, surréaliste ?

Ce que croient lire les surréalistes dans l'œuvre de Fourré – et André Breton en tête –, c'est une forme de révélation celtique. (...)

M. Fourré a d'abord été recherché, accueilli, entouré par les surréalistes avec considération et sympathie. *La Nuit du Rose-Hôtel* leur a semblé un livre innovant (et il l'était d'ailleurs). Mais, d'un autre côté, ses relations ordinaires, ses occupations marchandes ou politiques (...), ses amitiés angevines – bourgeoises ou cléricales : tout portait à croire que l'aventure surréaliste de Maurice Fourré serait tôt soumise à éclipse. Ce qui arriva vite.

(...) Entre deux épithètes : « angevin », « surréaliste », il n'y a pas à hésiter longtemps pour dire laquelle convenait le mieux à notre auteur : angevin de naissance, angevin de cœur il était, angevin il nous reste. Laissons plutôt, pour le caractériser le plus fidèlement possible, la parole à quelques-uns de ceux qui l'ont le mieux perçu, ou, du moins, entr'aperçu :

- à André Breton qui, averti de la mort de Maurice Fourré par un de ses proches, écrit à ce parent de Fourré en 1959 :

Je ne sais pas d'être qui m'ait été plus énigmatique et plus fascinant, ni qui m'ait paru en possession de plus grands secrets (...). L'œuvre de M. Fourré (...) est de celles qu'on redécouvrira.

- à Dominique Gazeau (...), en laissant Maurice Fourré se dépeindre lui-même à travers l'un des personnages de *Tête-de-Nègre* :

Tout pour lui était poésie. Tout était amour. Son imagination embellissait toutes choses, et son cœur les aimait. Sans cesse il voulait plaire, et il désirait

que chacun pût se plaire à soi-même. Lui-même n'était heureux ni de son sort, ni de soi, mais pour n'importuner personne d'une doléance, savait se taire. (...) Maurice (personnage éponyme) aura-t-il été l'ascète des mortifications ? Un flagellant ? Un exhibitionniste de l'agonie ? Un désespéré ? - Peut-être.

Mais qui était donc Maurice Fourré ? interroge encore Dominique Gazeau. La réponse, en manière de pirouette, comme les aimait Maurice Fourré, il l'emprunte à Fourré lui-même : « *Eh bien, si vous ne l'avez pas encore deviné, vous ne le saurez jamais.* »

G. Cesbron

« VU DE MA CHAISE » Extraits fourréens

1er décembre

Je ne surveillerai pas. Jamais ! Le terme de "veille", je le revendique. Il renvoie aux rêveurs angevins de l'écrivain Maurice Fourré ; à la façon ancestrale de passer au village les premières heures de la nuit. Veiller m'assied dans la présence, plus que dans la garde.

20 décembre

19 heures 40. Seule, entre Soulages et Rothko, à lire du Maurice Fourré à haute voix :

« *Sous une neige d'étoiles, je pars, victorieuse et brisée, mêlée au peuple sans poids des oiseaux volant parmi des clameurs aériennes...* »

30 décembre

De mon siège, j'accède à la projection d'un petit film sur *Le coude de l'Adour vu de la maison du Docteur L* : eau, rive, ciel ... Six minutes en

boucle une douzaine de fois. En psalmodiant du Fourré, l'occasion est rêvée !

« *Le réseau fluvial français, de la Seine à l'Adour. La Loire sablonneuse et ses affluents, depuis les sources du Mont Gerbier-des-Joncs jusqu'à l'estuaire du monde occidental, entre le neigeux casino de La Baule et les chênes éternels de Noirmoutier. Crevettes, petits poissons. Baignoires et fines périssoires ! ... Des pâtés de sable pour mon enfant pâle et joueur !* »

5 janvier

Conversé avec Paule en fin de carrière : me dévoile les dessous et oublies d'*Épicentre* : pas d'avancement dans cet emploi. Des déceptions, des usurpations, des disparitions.

Jusque-là, Lésie voyait tout en « sourires et bonté ».

1^{er} mars

Rien ne se passe non plus entre veilleurs : chacun résiste comme il peut à l'agression du vide. Nous nous replions sur nos points de présence à la chaise. Approcherions-nous enfin d'une « nuit mystique » d'où nous léviterions ?

21 mars

Dans la salle du *mur* Breton, le vieil homme pose un genou en terre ; il se courbe vers le moniteur qui diffuse un film sur les collections de l'écrivain, tout juste dispersées. Il se rigidifie.

J'avertis mon collègue : « Il y a un Surréaliste dans ma salle ! »

Nous tournons autour de lui. Selon Eugène, il s'agirait plutôt d'un musulman en prière.

J'ai fini par enfreindre mon devoir de réserve : je déplace la chaise, lui propose mon outil de travail. Perclus, l'homme accepte. *Peccatu* ! C'est un téléspectateur que tu vois apparaître dès lors qu'il s'est assis devant l'écran. La magie se dissout tout d'un coup : exit le temple d'André Breton !

L'ai abordé par petites touches. L'octogénaire vibre encore de sa passion de jeunesse : le surréalisme l'a déraciné de sa province, sorti de sa gangue. Il vient assidûment se retremper aux deux dans ce cabinet des curiosités. Je lui

cite de mémoire :

« *Pourquoi, cher oncle, envoyez-vous dans l'asile du Rose-Hôtel, à l'étage des toitures, ces vieux enfants choisis avec tant d'insistance et le rêve étrange de votre amour, parmi les rêveurs du Couchant ?* »

Oui, ce visiteur fidèle se souvient d'avoir lu *La Nuit du Rose-Hôtel*, le premier roman de Maurice Fourré. Il bafouille en fixant sur moi ses pupilles dilatées : la pâleur de son regard de roseau. Aux *rêveurs du couchant* il semble appartenir.

Vingt minutes encore pour m'accorder au grand tableau rouge de Matta : *Xspace and the Ego*.

La nuit se fait prier.

Noémie la gracieuse fredonne dans la pièce attenante. Quand le bien-être vous gagne.

Anne Eau

Notes de Lésie (index)

FOURRÉ Maurice (1876-1959), écrivain.

« Sourire et bonté ». Nuit mystique. Esotérisme. tontoncoucou@wanadoo.fr

Extraits cités : le 20 décembre in La Marraine du Sel, Gallimard, 1955 ; les 30 décembre et 21 mars in La Nuit du Rose-Hôtel, Gallimard, 1950.



Éditions La Cause des Livres

Littérature autobiographique, sociologie, psychologie

126 rue de la Pompe - 75116 - Paris - Tél / fax 01 45 05 17 05

editions@lacausedeslivres.com - www.lacausedeslivres.com



Vu de ma chaise Journal d'une gardienne de Musée par Anne Eau

Préface de Victoria Thérème
Dessins de Dana Radulescu

PRÉSENTATION

100 jours sur une chaise... Gardienne au fameux musée *Epicentre*, Lésie tient son journal de bord.

En compagnie de Dubuffet, de Barthes, de Niki de Saint-Phalle, de son cher Nicolas de Staël, de bien d'autres artistes et de poètes, Lésie veille, surveille.

Visiteurs, collègues, rencontres de hasard traversent la scène et jouent, dans un décor prestigieux, une pièce éternelle : la comédie humaine.

Préface de Victoria Thérème.
Dessins de Dana Radulescu.
Collection Émois

L'AUTEURE/L'ILLUSTRATRICE/LA PREFACIÈRE

FICHE TECHNIQUE

Anne Eau est née en 1961. Elle est française, originaire de Corse. Elle a fait des études de Lettres modernes, de Théâtre, d'Histoire de l'art. Elle cultive le lien entre le théâtre, la poésie et la peinture.

Elle travaille comme comédienne à partir de textes contemporains inspirés par des peintres (Nicolas de Staël, Piero della Francesca, Helen Schjerfbeck...). *Vu de ma chaise*, journal de bord poétique écrit au cours des mois de « garde » dans un Musée célèbre, est son 1^{er} livre publié.

Dana Radulescu est illustratrice de livres pour enfants.

Victoria Thérème a publié *Hosto-blues* et *La Dame au bidule* aux Éditions des Femmes.

Parution : Octobre 2009
130 pages - 16 x 14 cm
14 €
Dessins en couleurs.

Diffusion/Distribution :
C.E.I. : 37 rue de Moscou - 75008 - Paris
Tél. 01 45 41 14 38
Fax 01 45 41 16 74

ISBN 978-2-917336-08-3



FLEUR DE LUNE

est une publication semestrielle de

l'Association des Amis de Maurice Fourré (AAMF)
10, rue Yvonne le Tac - 75018 Paris
tél&fax : 01.42.64.83.54
email : tontoncoucou@wanadoo.fr

Comité de rédaction : B. Dunner, A. Tallez, B. Duval

Elle est envoyée à tous les membres de l'Association
Tous les anciens numéros sont disponibles au siège de l'AAMF,
au prix de 5 € (frais de port inclus).

***Les auteurs sont seuls responsables des
articles qu'ils confient à la rédaction.***

pour adhérer

Envoyez votre chèque à l'ordre de l'AAMF au Trésorier
Bruno Duval, 10, rue Yvonne le Tac
75018 Paris
Cotisation annuelle : 20 €
Membres bienfaiteurs : 75 € et plus.

**Votre adhésion compte beaucoup : nous avons besoin de nombreux membres
pour donner à l'œuvre de
Maurice Fourré
toute la place qu'elle mérite**

Fleur de Lune n° 22 - octobre 2009